

## François Chevalier. Calligramme et calligraphe

Jacques-Bernard Roumanes

Volume 38, Number 150, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53617ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Roumanes, J.-B. (1993). François Chevalier. Calligramme et calligraphe. *Vie des arts*, 38(150), 52–54.

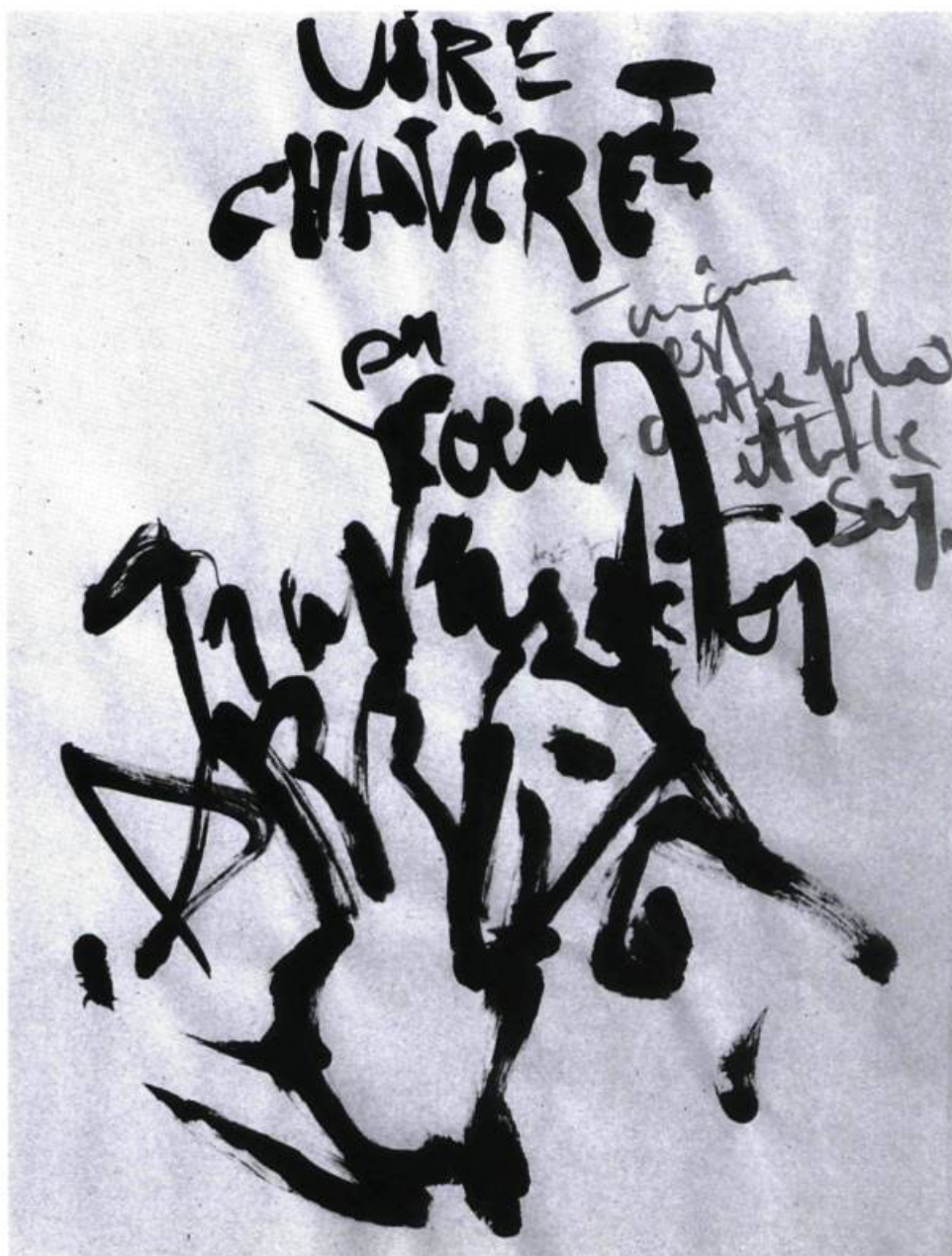
**FRANÇOIS CHEVALIER**

# CALLIGRAMME

Jacques-Bernard Roumanès



**Parler de poésie  
abstraite  
n'a rien d'évident,  
l'exprimer concrètement  
c'est ce que réussit  
François Chevalier.**



*Sans-titre*, 1991,  
Encre sur papier,  
45 x 60 cm.



# CALLIGRAPHIE

## FRANÇOIS CHEVALIER

**François Chevalier est né à Montréal en 1953. Il s'est intéressé à l'étude des langues avant sa formation en peinture. Il a notamment travaillé avec Claude Gianolla (1986-87), ainsi qu'avec Jurg Pfruender. Il expose à la Galerie Simon Blais, à Montréal et à la Galerie Au bout de la 20, à Rivière-du-Loup.**

Mille neuf cent quatre-vingt-un. François Chevalier, qui se définit comme poète à l'époque, rencontre, à Taïwan, le peintre suisse Jurg Pfruender avec lequel il noue une amitié qui va l'amener peu à peu de l'écriture à la calligraphie. Pendant plusieurs années, ils vont correspondre en échangeant réciproquement poèmes et photos de peintures. C'est à partir de ces photos, qu'il ordonne selon son écriture, que Chevalier établit son premier rapport écrits/peinture d'abord à côté de l'œuvre, comme un miroir, puis comme une œuvre à part entière. «Jusqu'à-là, dit-il, j'avais toujours laissé le côté pictural aux peintres, mais il y avait en moi un profond désir, je voulais écrire sur leur peinture», autrement dit sur l'œuvre elle-même. Désir révélant chez l'artiste le premier indice d'une volonté de matérialisation de l'idée, ou encore de visualisation du sens, laquelle rejoint, d'une certaine façon, le puissant mythe romantique, toujours actuel, de la fusion entre l'art et la vie. C'est d'ailleurs cette tendance qui va mener Chevalier à s'orienter vers la performance. Celle-ci constituant une étape décisive dans son cheminement vers la calligraphie, dans la mesure où elle correspond à l'intégration de la notion d'espace, à la fois aux plans symboliques et psychologiques.

## DU CALLIGRAMME AU CALLIGRAPHE

S'il avait déjà fait quelques tentatives et réalisé quelques expériences préliminaires à Montréal, c'est à San-Francisco, où il se rend à l'invitation de Jurg Pfruender, que François Chevalier réalise sa première véritable performance, au San Francisco Art Institute (juillet 1989). Il s'agissait pour lui de démontrer qu'il était possible de donner forme au côté abstrait de la poésie, comme cela avait été fait en peinture. Mais, si parler de poésie abstraite ou d'abstraction lyrique n'a rien d'évident, l'exprimer concrètement dans une forme recevable l'est encore moins. C'est pourtant là le fil d'Ariane du passage des calligrammes à la calligraphie.

En préparation de sa performance de juillet 89, François Chevalier passe une semaine dans les rues de San Francisco, cherchant à mimer des gestes ou des sons porteurs d'émotions. «Je cherchais à créer un espace avec mes bras, gestes, paroles», précise-t-il. Pourtant, après avoir beaucoup souffert à essayer de bâtir un canevas sur lequel il aurait pu improviser, il se rend compte que : «Toute cette préparation mettait en évidence que je ne pouvais pas préparer ce que j'allais faire, que c'était là le sens de toute ma démarche». Sa performance, débordant le cadre de l'improvisation (au sens des automatistes), devait aboutir en toute cohérence à l'utilisation de mots glissant du sens au son pour tenter d'exprimer l'indicible. Ses gestes incarnant un espace imaginaire constellé de significations. Sur ce point, il n'est pas gratuit d'établir un rapport de comparaison avec l'affirmation de «l'espace vécu», dans le taï-chi. On peut donc dire de cette performance de Chevalier, par l'intégration espace, geste, parole, abstraction, qu'elle lui permet de réaliser, constitue le véritable point de dé-

part de ce qui prendra forme d'œuvre quelques mois plus tard, dans les calligraphies de la présente série.

D'une certaine manière, la série actuelle Calligraphes peut être considérée à la fois comme l'accomplissement et le dépassement de la prise de conscience effectuée au cours de la performance de San-Francisco. Car lorsqu'on l'interroge sur ce à quoi correspond chez lui l'idée de série, l'artiste répond que derrière les notions de rythme et de chiffre propres à toutes les cultures, il s'agit de «questionner le hasard, non pour l'abolir mais pour l'élargir». Comment ne pas songer au «coup de dé» de Mallarmé? Accomplissement et dépassement donc, dans la mesure où le rapport du calligramme au calligraphe revient, en définitive, au rapport entre l'invisible et le visible; le calligramme représentant le côté invisible et le calligraphe le côté visible de l'invisible. Le langage, brisé, se fait tache. La force invisible de sa signification se fait trait, devient une forme. Forme nerveuse, hachurée, striée, éclatée jusqu'à la pulvérisation que le geste peut imprimer à l'encre de Chine, au bâton de cire ou à la mine de plomb. Soit, au contraire, forme douce, nuageuse, duveteuse, grise aquarelle ou lac de gouache où vient s'immobiliser l'éternité de la matière légère, colorée.

La valeur de la série tient en ceci qu'elle représente le moment charnière de cette transformation du calligramme en calligraphe. Résonance de la performance de San-Francisco: ce qui faisait l'objet d'un éclatement sonore, aujourd'hui se voit, et bel et bien se lit, comme autant de poèmes abstraits. Le calligraphe de Chevalier est donc littéralement devenu le poème réalisé du poème demeuré désir, pourrait-on dire, en jouant sur une définition de René Char: «L'amour est le désir réalisé du désir demeuré désir».



Si l'on suit l'évolution graphique et picturale du travail de Chevalier, l'on constate une trajectoire qui, partie de l'écriture vers la graphie, passe par une recherche sur la couleur et aboutit à un certain regard de la matière.



Mostar,  
Encre et pastel,  
45 x 60 cm.

## L'ORIENT EXTRÊME

François Chevalier s'apprête à effectuer un nouveau voyage en Chine et au Japon. Il a déjà passé deux années, entre 1980 et 1982, successivement à Taïwan, au Japon, et en Chine.

Chevalier sait que la calligraphie est un art majeur pour les Chinois. «Un calligraphe n'est pas un Chinois ordinaire, c'est le Chinois par excellence», précise-t-il. Pourtant, s'il respecte infiniment les traditions chinoises, il ne cherche pas à les imiter. Ses oeuvres ne visent jamais à accéder à une maîtrise quelconque par la répétition d'oeuvres magistrales. Tout au contraire, dans sa démarche, il n'y a aucune volonté de maîtrise parce qu'il n'y a pas de représentation visée. L'artiste peut être défini comme un calligraphe abstrait tout comme il pouvait être défini comme un poète abstrait.

Mais Chevalier n'apprécie pas seulement l'art chinois. Il admire également l'interprétation hautement originale de la calligraphie japonaise. Saisissant que le raffinement suprême se lit jusque dans la petite erreur qui donne à la pièce son caractère artistique. Cette petite erreur que les japonais apprécient tant, parce qu'elle représente pour eux l'harmonie entre l'équilibre ou encore la trace visible mais discrète de l'émotion authentique. Discrétion, recherche d'harmonie et d'authenticité, tels sont les traits de sa démarche qui rejoignent la sensibilité japonaise et qu'il exprime dans un raccourci qu'on pourrait croire emprunté aux maîtres Zen: «A la limite, le grand artiste, on ne le voit pas, pas plus qu'on ne le voit agir».

Ainsi, c'est peut-être au fond ce désir de perfection, allié à une volonté de retrouver l'art partout dans la vie, qui explique le mieux que cet insatisfait de l'écriture mais qui demeure fasciné par elle, ne soit jamais arrivé à produire un seul texte «qui lui parle» suffisamment, provoquant ce passage de l'écriture à la calligraphie. Pourtant, ce rare calligraphe occidental, inquiet de la perte du poème lisible, sait qu'il vient de conquérir de haute lutte la possibilité du poème visible. Abstraction faite du sens. Reste à savoir combien de temps il faudra au public pour comprendre et pour s'approprier cette révolution discrète. □